

M. Joseph Caillaux
comparaît aujourd'hui
devant la Haute Cour.

PAGE 2 : UN ENTRETIEN AVEC LE GÉNÉRAL MANGIN

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.259. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

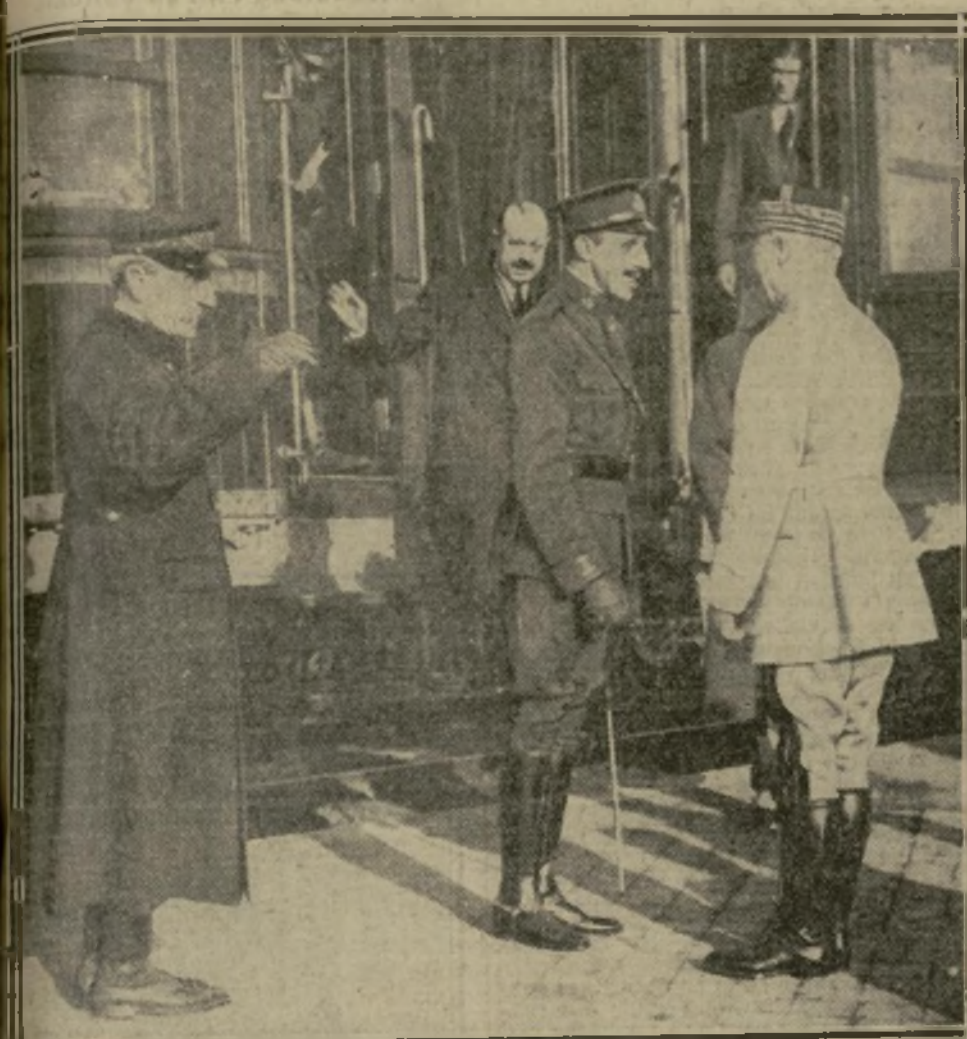
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
20, rue d'Anglemont, Paris.
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

JEUDI
23
OCTOBRE
1919

Règle ta pensée
d'après la vérité, non
d'après la coutume,
et ta vie selon le
devoir.
E. PÉCAUT.

LA VISITE D'ALPHONSE XIII A VERDUN

PHOTOGRAPHIES PRISES HIER PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'“EXCELSIOR”



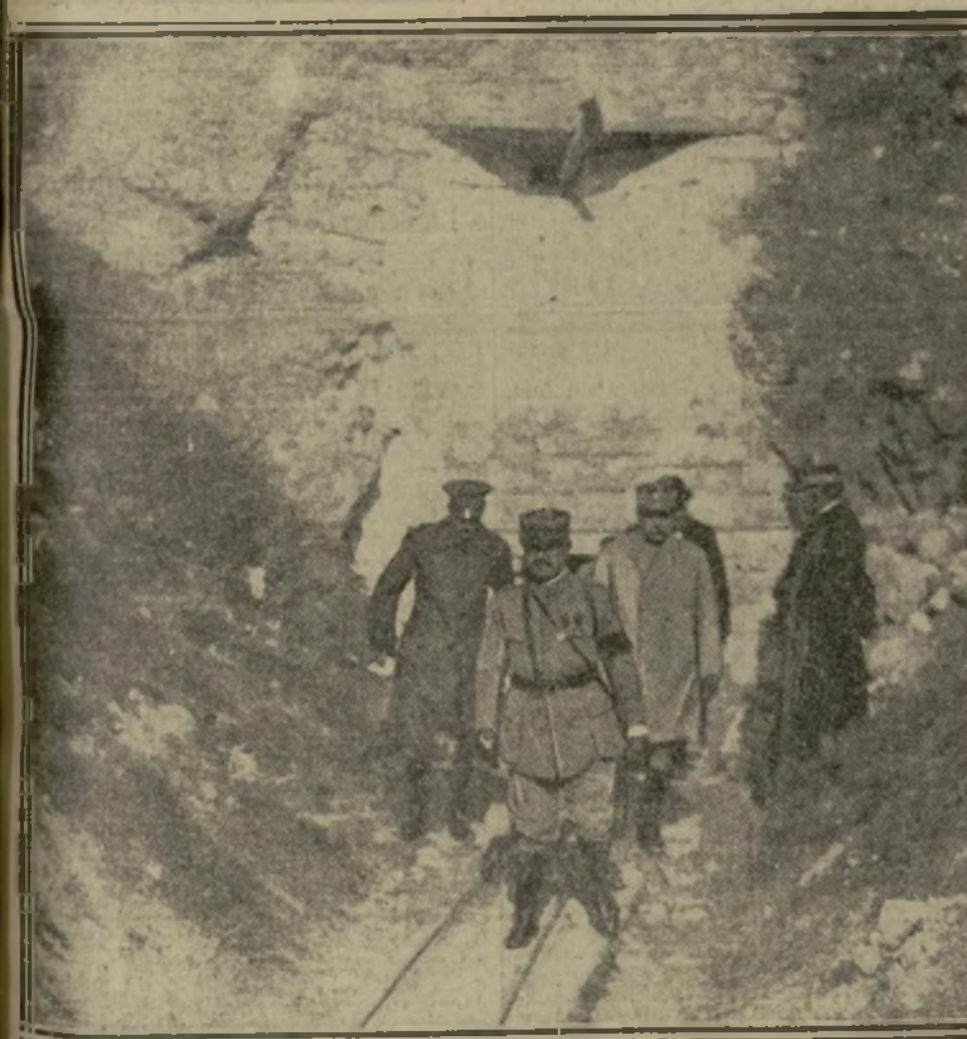
LE M^r PÉTAIN RECOIT LE ROI A LA GARE DE VERDUN



LE ROI DÉPOSE UNE COURONNE AU CIMETIÈRE



DOUAUMONT : LE M^r PÉTAIN EXPLIQUE LA BATAILLE



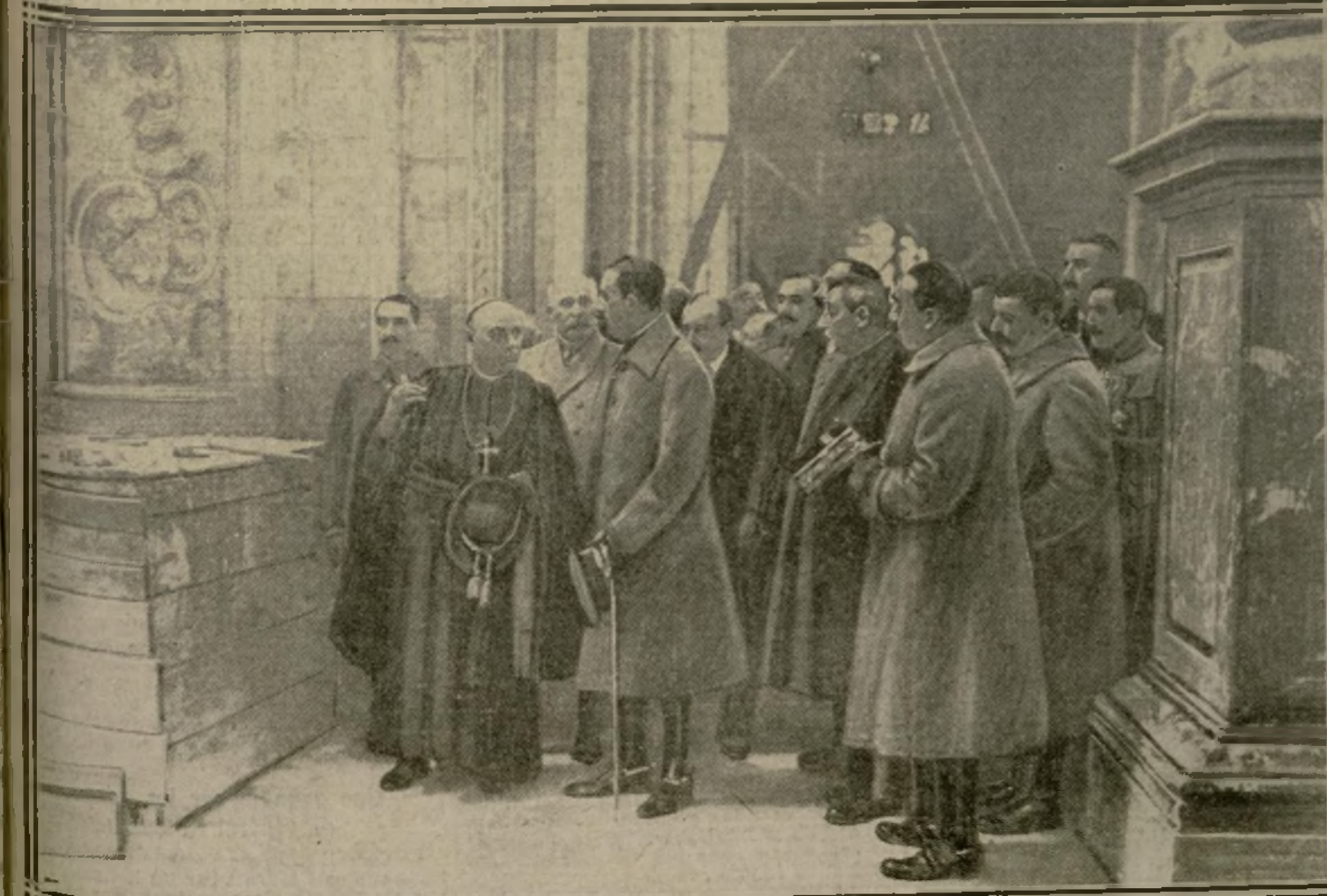
LE SOUVERAIN SORT DU FORT DE DOUAUMONT



LA DÉMONSTRATION DU MARÉCHAL AU FORT DE VAUX



LE ROI SORT DE LA CITADELLE DE VERDUN



Mgr GINISTY FAIT VISITER LA CATHÉDRALE A ALPHONSE XIII

Attendu hier matin à 8 h. 30 à la gare de Verdun par le maréchal Pétain, le roi, qui portait la tenue de général d'infanterie espagnol, s'est rendu au cimetière du Faubourg-Pavé. Il a déposé une couronne au pied du calvaire élevé au milieu des tombes de nos soldats et visité ensuite les forts de Douaumont et



LE ROI D'ESPAGNE DANS LA COUR DE L'ÉVÊCHÉ, APRÈS SA VISITE

de Vaux, d'où le maréchal Pétain lui a expliqué la bataille de Verdun. Le roi a parcouru la citadelle et ses casernes. Reçu à la cathédrale par Mgr Ginisty, il a également visité l'évêché. On voit sur notre première photo, de gauche à droite : M. W. Martin, M. Quinones de Leon, le roi et le maréchal Pétain.

Ayuntamiento de Madrid

LA MISSION D'UN GRAND CHEF FRANÇAIS UN ENTRETIEN AVEC LE GÉNÉRAL MANGIN AVAIT SON DÉPART POUR LES PAYS BALTES

L'ancien commandant des troupes d'occupation des pays rhénans nous parle de l'unité allemande comparée à l'unité française et des tendances séparatistes des provinces du Rhin.

"L'ALLEMAGNE FÉDÉRALISTE, DIT-IL, EST LA SEULE FORMULE COMPATIBLE AVEC LA PACIFICATION"

"Pas de chauvinisme en art, ajoute-t-il en parlant de la saison wagnérienne qu'il organisa à Mayence; la justesse de nos admirations renforce la justesse de nos critiques."

La rue de Verneuil est bien une des dernières rues calmes, qu'on ne trouve qu'à Paris. On dirait provinciale, — ou se réfugie l'âme du vieux faubourg Saint-Germain. L'herbe y pousse entre les pavés qui datent du Roi-Soleil. Des arbres séculaires bercent leurs feuilles roussies par l'automne au-dessus des hautes murailles des anciens hôtels de la capitale.

C'est là que nous avons trouvé le général Mangin, et il nous a fait l'honneur d'un accueil plein de simplicité, dans le décor intime de son appartement de famille, pieusement conservé par une mère vénérable, et



LE SALUT DU GÉNÉRAL MANGIN

qui semble vivre hors du siècle, tant les rhénans charnantes et sournoises, autour d'elle, gardent un aspect d'immortalité. Au jour du Triomphe, j'ai vu, comme tout le monde, passer le général Mangin, impassible, lointain, sur son cheval de bataille, en tête de ses vaillantes troupes. Et c'était une belle image de gloire militaire.

"At home"

Mais j'ai mieux compris l'homme, le soldat et le chef dans cette atmosphère amicale, où, en maintes circonstances, il est venu, par sa simplicité et son confort cosmopolite, mais où tout reste traditionnel et semble planer dans le passé rude et fort de la race d'indomptables vainqueurs.

Pas l'ombre d'un souci d'actualité dans ce guerrier, qui fut partout où il y avait des coups à donner ou à recevoir. Le général Mangin était prosaïquement ses bottes vers le feu de bois, qui pétillait dans la cheminée. Visiblement, il est heureux d'occuper la place qu'occupent les sièges, de puis en là, il agit la double de l'homme intime et fidèle, et sa sœur — qui porte à son corsage la croix de guerre, trois fois étoilée, comme la manche du soldat, — écrit à son bureau, et lui sourit doucement.

— L'exagération, nous dit-il brûlé-pourpoint le général, en vous remerciant d'avoir pensé à moi. Les discours et les déclarations sensationnelles ne sont pas du tout mon fait. Sur le terrain militaire, je dois me conformer à la discipline, qui m'interdit toute indiscretion. Sur le terrain diplomatique, le secret s'impose également.

— Puis-je vous demander, mon général, quelques impressions sur votre séjour dans les provinces rhénanes ?

La question rhénane

— Là-dessus, je suis plus à mon aise. Les Rhénans se sont généralement montrés corrects, et, en maintes circonstances, ils ont fait preuve de bonne volonté pour faciliter notre tâche, assez délicate. La parfaite discipline des troupes d'occupation et la générosité chevaleresque, naturelle au soldat français, ont évité les frictions pénibles et les incidents fâcheux.

— Est-il vrai que les Rhénans ont de réelles sympathies françaises ?

— Je le crois. Une distinction doit être faite entre les populations du Rhin et le reste de l'Allemagne, surtout la Prusse. C'est faire tort aux populations rhénanes.

que de les considérer comme des populations prussiennes. Je juge de bonne politique de ne point rejeter les Rhénans dans les bras de la Prusse.

« De la solution que les puissances alliées et associées apporteront à la question rhénane dépendent la guerre et la paix. »

L'unité allemande et l'unité française

« L'unité allemande est facile, en tant qu'Etat centralisé. Il est absurde de la comparer à l'unité française, réalisée par une politique millénaire d'acquiescements territoriaux, de mariages, d'échanges, etc. »

« Dans l'unité française, la force n'est intervenue qu'accidentellement, et dans les seules périodes de guerre. La victoire assurée, la violence devenait inutile. »

« L'unité allemande n'est pas cette harmonie. Elle a été longtemps retardée par des luttes intestines, bien plus vives que l'on ne le pense communément. Il n'est pas de principauté allemande qui n'ait eu ou pu souffrir des empiétements, des spoliation, des brutalités de la Prusse. Le souvenir de ces luttes n'est pas effacé dans les populations à intérêts contradictoires ou divergents. La force fut le seul lien de l'unité allemande. L'unité cesse, en fait, dès l'instant où la force disparaît. »

« Pour tout observateur impartial, l'Allemagne du Sud, le Hanovre, les provinces rhénanes ont la Prusse en exécution, et leur ressentiment a de très sérieuses bases ethniques et historiques. L'Allemagne unifiée représentera toujours pour l'Europe un péril. L'Allemagne fédéraliste est la seule formule compatible avec la pacification. »

Les Rhénans ne veulent pas être Prussiens. Notre indolence n'est point de les contraindre à le devenir. Les soldats de l'Entente ne doivent pas se faire les gardes-mans de la Prusse, aussi menaçante dans sa forme de gouvernement socialiste que dans sa forme impériale.

« Les mandataires des provinces rhénanes s'adressent au monde entier pour obtenir leur indépendance. Il est pour le moins surprenant que leur voix ne soit pas entendue, et qu'une solution tarde aussi longtemps à intervenir. »

« Je crois que nous devons, de notre mieux, encourager les sympathies rhénanes, ne pas rêver d'annexions dangereuses, et contribuer à la création d'un Etat tampon entre la France et la Prusse. »

La saison wagnérienne

— On vous a reproché, mon général, la saison wagnérienne organisée par vous, comme un hommage à la culture allemande au détriment de la culture française.

— Ce que l'on peut dire de ce sujet m'est profondément indifférent. Le wagnérisme en art me semble la plus déplorable des manies.

« C'est, je pense, le privilège des vainqueurs de prendre chez les vaincus ce qui leur semble bon et beau. Après avoir enlevé les lignes Wotan, Hunding et Siegfried, la 10^e armée avait bien le droit de s'emparer de la Tétralogie ! »

« Ce faisant, elle a prouvé à l'ennemi qu'elle savait distinguer et est bien dans l'âme allemande de ce qui est mal. L'ennemi a compris la justesse de nos critiques, par la justesse de nos admirations. »

— Serait-il indiscret, mon général, de vous interroger sur le caractère de votre mission en Russie ?

Le général Mangin se met à rire.

« Ce que je vais faire en Russie ? Ma foi, je n'en sais rien encore. Mais je sais bien ce qu'il y a à faire. Il suffit de lire les conditions de paix de la France ne peut pas plus longtemps, sans danger pour l'avenir, se désintéresser de ce qui se passe en Russie. Il va sans dire que je ne puis m'entendre sur ce sujet. »

Le masque énergique du général Mangin, qui, lorsqu'il parle, est ouvert, se ferme brusquement quand il n'a plus rien à dire. La différence d'expression est si sensible qu'il n'y a plus moyen de s'y tromper.

« D'ailleurs, un nègre du plus beau noir, et bâti comme Hercule, vient annoncer au général que sa voiture l'attend. »

Marcel PAYÉ.

UNE AUDIENCE AU VATICAN

LE PAPE BENOIT XV PARLE DES GRAVES PROBLÈMES ACTUELS

Evitant d'examiner directement la situation politique, le Souverain Pontife a exposé ses idées sur le capital, le travail, les grèves, les impôts et la question ouvrière.

LA CONDITION DES TRAVAILLEURS L'INTERESSE PARTICULIÈREMENT

« Trop de gens, a-t-il déclaré expressément, se sont enrichis par la guerre. C'est sur ces derniers que devrait tomber le poids des impôts nouveaux. »

Londres, 22 octobre. (De notre correspondant particulier.) — Dans une audience particulière, Benoît XV a exposé au représentant du *Daily Chronicle* ses opinions sur les grands problèmes dont le monde est actuellement occupé.

Sans insister sur l'œuvre accomplie par l'Eglise pendant la guerre, et en évitant d'aborder directement la question politique, le pape a exposé ses idées sur le capital et le travail, sur les grèves et les impôts, et sur les moyens d'améliorer le sort de l'ouvrier.

C'est en français que se déroula la conversation, et le pape voulut savoir de son interlocuteur ce qu'il pensait de la situation mondiale.

Il interrompit bientôt pour déplorer les résultats désastreux de la guerre et les maux qu'elle entraîne.

« Le peuple, a-t-il dit, doit se résigner à supporter les conséquences de la guerre. Il doit s'endurcir à la souffrance. En même temps, nous devons tout faire pour essayer de soulager les peines de ceux qui peuvent le moins porter leur fardeau. »

C'est sur la condition des classes ouvrières que se concentra surtout la pensée du Souverain Pontife. Faisant allusion aux grèves et aux troubles sociaux, il déclara :

« Le peuple est irrité par une impression d'injustice. Trop de gens se sont enrichis par la guerre. C'est sur ces derniers que devrait tomber le poids des impôts nouveaux. »

Le pape est pessimiste quant à la situation financière, à laquelle il n'aperçoit point d'issue immédiate.

S'exprimant sur l'œuvre accomplie par l'Eglise au cours de la guerre, il regrette que les résultats n'en aient pas été plus satisfaisants, malgré le zèle de ceux qui y participèrent.

« Si bien des malheurs furent déplorables, confia Benoît XV à son interlocuteur, d'autres furent soulagés, des soldats rapatriés, des lètes sauvées, des peines commuées, des misères allégées. »

C'est le devoir de tous les hommes, dit encore le pape, au sujet des troubles populaires, de travailler à la solution des problèmes sociaux selon la loi et en accord avec la paix, afin que le fardeau des uns soit allégé par la charité et la bonne volonté des autres. »

Parlant des relations entre le capital et le travail, il souligna la diffusion des encycloques de Léon XIII, dont certains passages, relatifs à la réduction des heures de travail et à l'accord entre patrons et ouvriers, ont une signification toute spéciale à l'heure actuelle.

L'affaire Caillaux vient aujourd'hui devant la Haute Cour

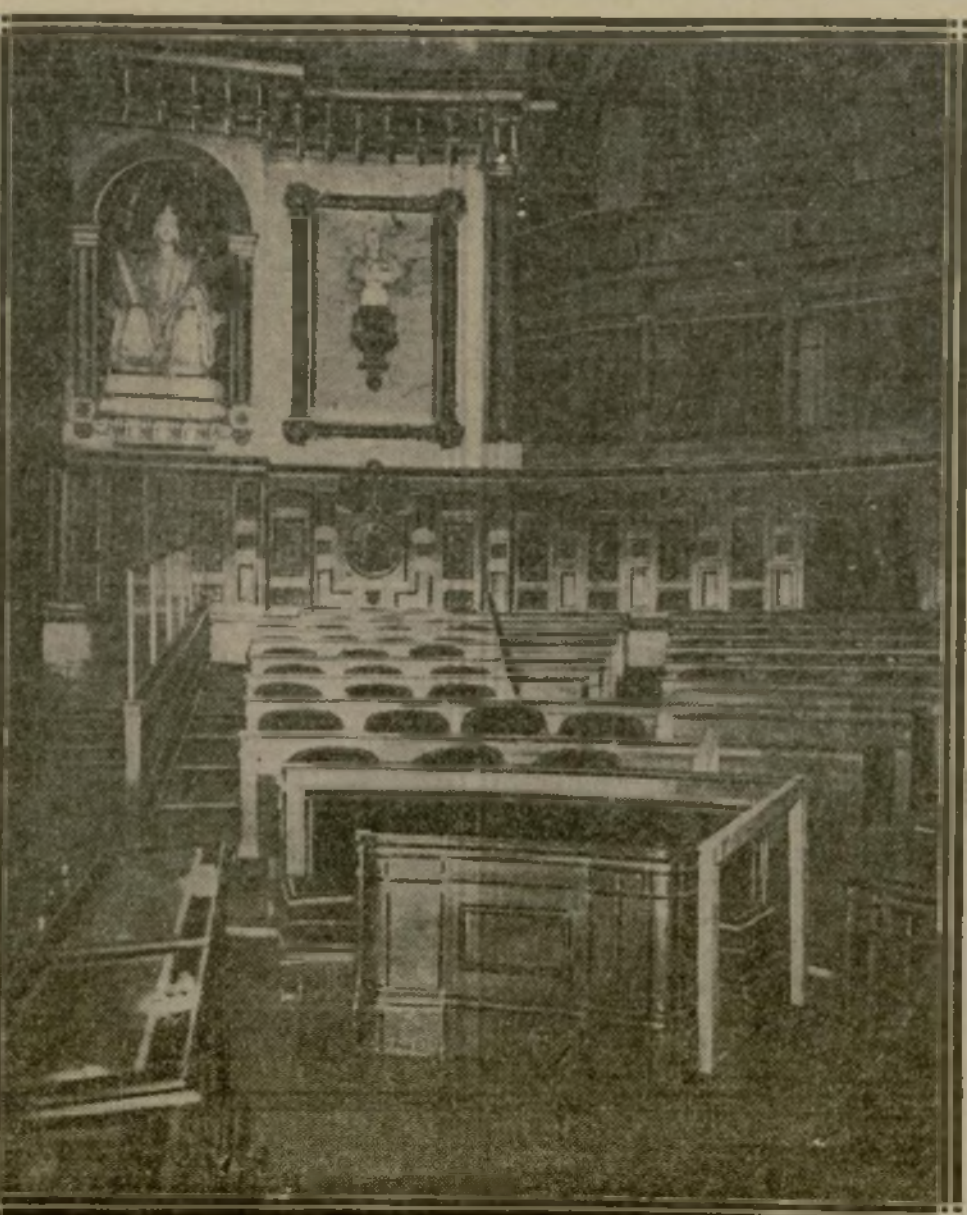
L'audience ne sera qu'une audience préliminaire

Contrairement à ce qui avait été annoncé, l'arrêt de renvoi et l'acte d'accusation ne seront pas lus, et, après-midi, à l'audience de la Haute Cour.

Après l'interrogatoire d'identité, les sénateurs-juges seront appelés à fixer la date du procès. Le procureur général Lescouvé fera savoir qu'il accepte la date qu'il plaidera à la Haute Cour, réserve faite des délais

nécessaires pour la convocation des témoins ; la défense fera une déclaration analogue. La Cour statuera à huis clos. De même, la Cour statuera à huis clos sur la demande de mise en liberté provisoire que présentera la défense, afin que M. Caillaux puisse être candidat aux élections.

Ajoutons qu'il est vraisemblable que les débats du procès seront renvoyés à février



LES BANCS QUI SERONT OCCUPÉS PAR M. CAILLAUX ET LA DÉFENSE

Photographie prise, hier, dans la salle des séances du Sénat.

NOTRE HÔTE ROYAL VISITE LE FRONT

LE ROI D'ESPAGNE ET LE MARÉCHAL PÉTAIN SUR LES CHAMPS DE BATAILLE DE VERDUN

D'une des coupes du fort de Douaumont le souverain embrasse le panorama désolé des terrains qui furent le théâtre des sanglants combats de 1916, 1917 et 1918.

LE GRAND SOLDAT QUI SAUVA VERDUN RETRACE LES PÉRIPIÉTÉS TRAGIQUES DE LA BATAILLE DE 1916

Après avoir parcouru les ruines du fort de Vaux, dont l'héroïque défenseur, le lieutenant-colonel Raynal, lui fit les honneurs, Alphonse XIII a visité les restes de la ville inviolée.

VERDUN, 22 octobre. — 7 h. 30. Un temps superbe, un ciel d'azur sans tache, sur lequel se découpaient tragiquement, dans leur auguste beauté, les ruines glorieuses de la ville, dominées par le squelette de la cathédrale. Le roi a beau voyager incognito, une foule dense se presse aux abords de la gare, pavée aux couleurs françaises, prête à rendre les honneurs, une compagnie du 132^e régiment d'infanterie. Un détachement de travailleurs veille aux barreaux nécessaires pour maintenir les curieux.

M. Senne-Dosjardins, sous-préfet de Verdun ; M. Robin, adjoint au maire, et le général Valentin, gouverneur militaire de la place, veillent aux dernières dispositions.

Un faible contingent d'infanterie jalonne l'itinéraire que doit suivre le roi dans sa rapide visite, et dont les haltes principales auront lieu au fort de Vaux, à Souville, à Douaumont, à la ferme de Thiaumont et aux ravins de la Dame et du Mort.

Une consigne de l'autorité militaire interdit, entre 8 heures et midi, toute circulation dans cette zone.

L'hommage aux morts

8 h. 30. Le train s'arrête en gare. Le roi descend prestement de son wagon, accompagné du maréchal Pétain.

En suite des personnalités citées plus haut, le roi trouve pour le recevoir sur le quai : le général Buat, major général ; le général Dupont, le colonel Blavier, le commandant l'équivalent, de la maison militaire du président de la République, Mgr Giniety, évêque de Verdun, s'incline devant le jeune souverain, qui s'entretient un moment avec les autorités municipales.

Le cortège se forme, et, en quelques minutes, arrive au cimetière militaire, où S. M. Alphonse XIII dépose de ses propres mains une superbe couronne, en saluant le monument commémoratif.

La couronne porte l'inscription :

LE ROI D'ESPAGNE

AUX DÉFENSEURS DE VERDUN

TOMBÉS POUR LA DÉFENSE DE LEUR PATRIE.

Le roi accomplit son geste lentement, pieusement, puis demeure un instant immobile et recueilli. Le roi, très catholique, prie pour nos soldats, et lorsque ses lèvres se forment à nouveau, les assistants remarquent que le roi de toutes les Espagnes a pleuré.

Verdun raconté par Pétain

Cependant un soleil radieux dore ces lieux désolés par la mort et la ruine, et semble vouloir y répandre avec ses rayons une vie nouvelle. Mais est éblouissant décor, les volutes escaladent les pentes qui coiffent tantôt les casernes démolies, tantôt les ruines du fort de Vaux.

Il est 10 h. 1/2 quand le souverain remonte en auto pour se rendre au fort de Vaux, dont l'héroïque défenseur, le lieutenant-colonel Raynal, fait les honneurs avec une noble simplicité. Le roi parcourt les longues galeries et suit le lieutenant-colonel Raynal, qui lui sert de guide et redit brièvement les heures sublimes et douloureuses qu'il vécut là, entouré d'une poignée de héros.

Une demi-heure s'est écoulée ; les volutes continuent la direction de Verdun en ralentissant leur allure devant les vestiges des carrières d'industrialisme. On traverse Bras, en ruine, puis Belleville, où de nombreuses familles ont déjà repris avec courage leurs occupations.

Nous pénétrons dans Verdun. La foule salue avec une émotion éblouissante le roi d'Espagne et le maréchal Pétain. Après une courte halte à la cathédrale, le cortège gravit les rues qui mènent à la cathédrale.

Au seuil de la basilique, Mgr Giniety, évêque de Verdun, souhaite la bienvenue au souverain, qui s'entretient un moment et visite ensuite la cathédrale, où plusieurs obus ont creusé d'énormes trous sapinés. Le souverain s'arrête dans les vastes salles de l'évêché et sous les voûtes du cloître, qu'il parcourt avec intérêt.

A midi, S. M. Alphonse XIII revient à la gare, où son train est sous pression. La musique du 132^e joue l'hymne espagnol et la Marseillaise.

Le souverain prend congé fort aimablement de ses hôtes, tandis que les batteries, au loin, tirent des salves de victoire et que la cathédrale agit à toute volée des cloches triomphales.

La soirée du roi

Le roi est rentré à Paris, à 17 h. 30.

Le soir, à 20 heures, Sa Majesté a offert un dîner de vingt-huit couverts en l'honneur du président de la République et de Mme Poincaré.

Le roi avait en face de lui le président de la République, à sa droite, Mme Poincaré et M. Antonin Dubost, à sa gauche, Mme Deschanel et M. Clémenceau.

M. Poincaré avait à sa droite Mme Pichon et M. Deschanel, à sa gauche Mme Malet et M. Pichon.

Assistait également au dîner : M. Oulmones de Leon, ambassadeur d'Espagne à Paris ; M. André Tardieu, le général Lyautey, M. Alapetite, ambassadeur de France à Madrid, et Mme Alapetite ; les ambassadeurs de la Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de Belgique, le général Denon, les personnages de la suite du souverain et le personnel de l'ambassade d'Espagne.

LE GÉNÉRAL BERENGUER VIENDRAIT À PARIS

Madrid, 22 octobre. — Le journal *El Sol* annonce comme probable le prochain voyage du général Berenguer à Paris. Ce voyage aurait pour but de permettre au général de rendre compte personnellement au roi Alphonse des résultats des dernières opérations et d'avoir une conférence en présence du souverain avec le général Lyautey, sur le régime à suivre dans la zone du protectorat espagnol en Afrique.

Le général Berenguer viendrait à Paris.

Madrid, 22 octobre. — Le journal *El Sol* annonce comme probable le prochain voyage du général Berenguer à Paris. Ce voyage aurait pour but de permettre au général de rendre compte personnellement au roi Alphonse des résultats des dernières opérations et d'avoir une conférence en présence du souverain avec le général Lyautey, sur le régime à suivre dans la zone du protectorat espagnol en Afrique.

Le général Berenguer viendrait à Paris.

Madrid, 22 octobre. — Le journal *El Sol* annonce comme probable le prochain voyage du général Berenguer à Paris. Ce voyage aurait pour but de permettre au général de rendre compte personnellement au roi Alphonse des résultats des dernières opérations et d'avoir une conférence en présence du souverain avec le général Lyautey, sur le régime à suivre dans la zone du protectorat espagnol en Afrique.

Le général Berenguer viendrait à Paris.

Madrid, 22 octobre. — Le journal *El Sol* annonce comme probable le prochain voyage du général Berenguer à Paris. Ce voyage aurait pour but de permettre au général de rendre compte personnellement au roi Alphonse des résultats des dernières opérations et d'avoir une conférence en présence du souverain avec le général Lyautey, sur le régime à suivre dans la zone du protectorat espagnol en Afrique.

Le général Berenguer viendrait à Paris.

LES ROUMAINS EN HONGRIE

POUR QUELLE RAISON LE GÉNÉRAL HOLBAN S'EST-IL SUICIDÉ ?

Le Conseil suprême interallié avait prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

CES RÉQUISITIONS FURENT JUGÉES EXCESSIVES PAR LE CONSEIL

Invité à s'expliquer sur ses actes à propos de ces réquisitions, général Holban, gouverneur militaire de Budapest, est venu Bucarest et s'est suicidé.

On se rappelle que, aussitôt après l'entrée des troupes roumaines en Hongrie, le gouvernement de M. Brătianu avait prié le Conseil suprême interallié d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Le Conseil suprême interallié a alors prié le gouvernement de M. Brătianu d'enquêter sur les réquisitions effectuées en Hongrie par l'armée roumaine, qui commandait le général Holban.

Mlle MARY GARDEN
VA REPRENDRE CLÉOPÂTRE

Mlle MARY GARDEN
VA REPRENDRE CLÉOPATRE

La grande artiste avait déjà chanté le rôle de l'ouvrage de Massenet en Amérique après l'avoir créé à Monte-Carlo. Elle y est remarquable, dit-on. Mais restera-t-elle longtemps des nôtres ? L'Amérique



M^{re} MARY GARDEN

bientôt. Elle chante à Paris, pour le plaisir, comme Muratore, comme Vanni Marcoux, qu'accaparèrent à prix d'or les grands managers américains. Le public de Chicago, de New-York connaît mieux nos grandes étoiles que le public parisien lui-même.

— J'ai joué *Pelléas*, conte Mary Gard
devant le public new-yorkais, et les Am
ricains, qui n'étaient peut-être pas
préparés à écouter cette musique, l'ont
presque immédiatement aimée. Dans
des salles de 5.000 personnes, les moins fa
pour des œuvres aussi intimes, on obti
dauze ou quinze rappels.

C'est mercredi soir que Mary Garden de
incarner Cléopâtre.

Mme Mary Garden, souffrante, n'a pu va-
nir, hier, répéter, et la première ne pourra
avoir lieu que mercredi, la générale étant
fixée à lundi.

UNE NOUVELLE TAXE SUR LES SPECTACLES

On se souvient que M. Alphonse Fraudeau, président de l'Amicale des Directeurs du Théâtre de Paris, s'est élevé récemment au nom de ses confrères, contre les taxes qui grèvent les entreprises de spectacles.

10 0/0 des recettes brutes pour les théâtres ;
15 0/0 pour les concerts et music-halls ;
20 et 25 0/0 pour les cinémas.

Le ministère des Finances, par une no-

C'est une charge de plus qui vient s'ajouter à celles déjà lourdes qui pèsent sur le budget.

— Si cette taxe supplémentaire était votée, nous dit-il, la plupart des théâtres seraient dans l'obligation de fermer leurs portes. Ils ont déjà à lutter contre des exigences qui alourdissent leurs budgets de plusieurs millions de francs. Ils ne peuvent

des proportions considérables. Il me para impossible qu'on les grève davantage, au moins de ruiner l'industrie théâtrale en France.

Odéon. — Les débuts officiels de M. Laroquin, premier prix des derniers concours du Conservatoire, auront lieu samedi.

après-midi, dans *Perdican*, de *On ne badine pas avec l'amour*, en même temps que les débuts de Mlle Rouer, dans le rôle de Mlle. milite.

Conservatoire. — M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a signé, hier, les arrêtés nommant pour cinq ans professeurs au Conservatoire :

MM. Samuel Rousseau, Gallois et Siré (classe d'harmonique).
M. Grasse (classe de chant).
M. Cornubert (classe de déclamation lyrique).
M. Tournebise (classe d'ensemble).

Palais-Royal. — Demain, à 20 h. 30, réception générale de *Hercule à Paris*, revu en deux actes de MM. Rip et Gignoux, avec Scimelly, Charles Lamy, Cheirel, Guyot fils, Baron fils, Marken, le danseur Faraboni et Palau.

Théâtre des Champs-Élysées. — Le Palais-Royal ayant fixé à demain soir la répétition générale de son nouveau spectacle, la répétition générale de *L'Isba* russe aura lieu demain après-midi, à 4 heures.

A la mémoire de Ch. Lecocq. — Une messe anniversaire sera célébrée en l'église

de la Madeleine, aujourd'hui, à 10 heures
du matin, en mémoire de Ch. Lecocq,
compositeur regretté de *La Fille de*
dame Angot.

PETITES NOUVELLES

— On vient de donner, à Francfort, la première d'un ouvrage lyrique, composé sur un plan nouveau et consistant en onze tableaux. Titre : *Fenimore et Gerda*. Auteurs : M^{rs} Dellus et Jacobsen.

— C'est la semaine prochaine qu'aura lieu la reprise de *Tire au flanc*, à Défazet.

BRICHANTEAU.

MUSIQUE

GAITE. — La première matinée du jeudi à la Belle Hélène aura lieu aujourd'hui, avec la nouvelle distribution, au grand gala de clôture.

même brillante distribution. (Giro)
Mme Marguerite Carré, MM. Francell, (Dear)
Gudart, Mlle Denise Orey et M. Max
dans les principaux rôles.

LE JEUDI DE L'ATHÉNÉE

Aujourd'hui jeudi, à 2 h. 30, matinée d'Amour
quand tu nous tiens : le plus grand succès
8 h.

AU PALAIS DES FOURRURES
128, boulevard Saint-Germain. (Métro Odéon)
Grand ass. ment de modèles chics. Mix modérés.
Transformations — Travail très soigné

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page is bound, showing the inner hinge and some stitching. The overall tone is warm and slightly yellowed.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page is bound, showing the inner hinge and some stitching. The overall tone is warm and slightly yellowed.

